



Être, c'est être différent.

Qui n'a jamais entendu cette parole sibylline? « Être, c'est être différent. » Elle est de Karl Jaspers. Nous sommes différents. On n'a qu'à voir les multiples ethnies, les religions, les systèmes politiques, culturels et sociaux qui composent notre monde. Et surtout le phénomène très récent du multiculturalisme et de l'immigration qui accentue encore davantage cette différence. Nous sommes différents, non pas seulement collectivement, mais individuellement. On dit même que nous serions plus différents que semblables. La morphologie physique et mentale de notre personne en témoigne. Nous sommes tous faits de la même pâte humaine, mais ce sont nos différences qui contribuent à affirmer davantage l'originalité de notre personne.

Dans son célèbre *Mémoire*, Og Madino livre un passage qui m'a toujours fasciné. C'est celui où il évoque la mystérieuse rencontre des deux premières cellules (ovule et spermatozoïde) à l'origine de la vie humaine. Vous est-il déjà arrivé de penser que la vie – votre vie – provient d'un unique, infime et microscopique spermatozoïde qui s'est faufilé entre quatre cents millions d'exemplaires de son espèce? Et si l'on considère les deux cellules réunies (celle du père et celle de la mère), en regard des centaines de gènes contenus dans chacun des chromosomes, trois cent mille milliards d'humains, tous différents les uns des autres auraient pu être créés. Mais qui a été retenu comme exemplaire unique? Nul autre que vous, moi...



Que nous enseigne la psychologie là-dessus? Le moi, le moi authentique, se réfère toujours à une personne existant « en tant qu'entité distincte et indivisible ». La personne se révèle un être unique en son genre, avec une manière d'agir, de sentir et de penser qui lui est propre. Cette « unicité », cependant, n'empêche pas la personne d'apparaître à l'analyse d'une complexité étonnante. Elle recèle de nombreux aspects et facettes qui ne peuvent être appréhendés d'un seul regard ou d'un seul point de vue. C'est la raison d'être de cette nébuleuse impressionnante de sciences, de disciplines et d'approches qui ont été créées pour tenter d'en percer le mystère.

Au-delà, cependant, de l'analyse de notre personne, ce qui compte le plus, c'est d'afficher notre différence, c'est-à-dire être soi-même, avec tous les bons et moins bons côtés de notre nature. Souvent nous cherchons à dissimuler notre être véritable, soit pour en cacher les mauvais côtés, soit pour plaire.

Eric Fromm a évoqué ce phénomène quand il a parlé de la « persona », c'est-à-dire les différents masques et personnages qu'un individu utilise dans sa relation sociale. Parallèlement il se dresse contre le *paraître* qui dissimule la nature véritable de la personne. Le paraître génère une image contrefaite et travestie de soi-même. Tout l'enjeu repose alors sur le défi d'être soi et celui d'être autre que soi. C'est le jeu de « l'illusion » au détriment de celui de l'authenticité. Je pense ici à cette affirmation bien connue de la philosophie « Je pense, donc je suis », que l'on pourrait trafiquer en disant : « Je paraîs, donc je suis. »

Cette expression illustre l'idée que, sans

nous en rendre compte, nous nous retrouvons au sein d'une dialectique oscillant constamment entre l'être et le paraître. Ce qui nous amène à distinguer deux catégories de personnes : celles chez qui le paraître l'emporte sur l'être ; celles chez qui l'être l'emporte sur le paraître. Récemment, je lisais l'histoire d'un jeune homme défiguré par l'explosion d'un poêle à gaz alors qu'il était en vacances à la campagne. Il dut subir plusieurs greffes qui l'ont complètement défiguré, à tel point qu'il avait l'air d'un spectre. Eh bien ! croyez-le ou non, il a marié une jolie femme, séduite par son courage, sa conception de la vie et ses valeurs. Cette histoire, qui n'est pas sans rappeler « la Belle et la Bête », illustre les possibilités de rédemption sans limites à travers des valeurs autres que celles du corps, comme l'amour, le don de soi, le cœur, l'âme, etc.

En fait, c'est surtout par ces valeurs personnelles que nous affirmons au mieux notre différence. Là-dessus, je me plais à regarder le monde comme un immense jardin dans lequel pousse une infinie variété de fleurs. Chacune a sa configuration, son parfum, sa couleur, sa prestance, sa fonction décorative, contribuant ainsi à la physionomie du jardin. Et dans ce jardin poussent également ce que l'on appelle les mauvaises herbes. On dit que beaucoup de



plantes que l'on qualifie spontanément de mauvaises ou de nuisibles possèdent des propriétés thérapeutiques et écologiques étonnantes, témoignant que tout a sa place dans la nature, même le plus petit bout de nature mourante. De la même façon, notre présence sur terre témoigne de cette étonnante synchronicité que nous partageons avec l'Univers. Et c'est en demeurant nous-mêmes que nous accomplirons le mieux notre destin.

